

# Une semaine, un livre

N°669, 21 juin 2026

Pauline Peyrade

*L'âge de détruire*

Éditions de Minuit 2023 / 2025

139 pages

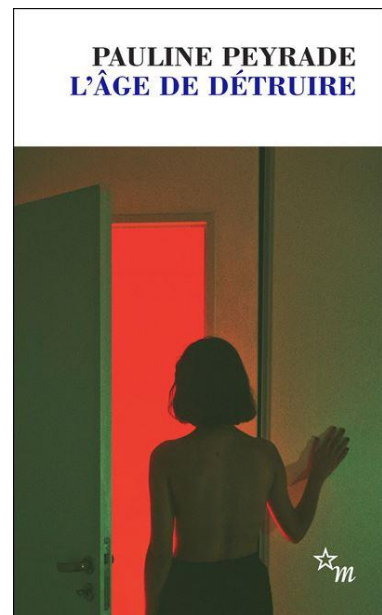
À l'âge de sept ans, elle déménage pour habiter seule avec sa mère. Le nouvel environnement et les humeurs de sa mère ne sont pas faciles à gérer et à comprendre.

*L'âge de détruire* se déroule en deux parties intitulées « Âge un » et « Âge deux ». La première se passe quand la narratrice a sept ans, la seconde environ trente ans plus tard. Pauline Peyrade y aborde le sujet difficile et complexe de la violence intrafamiliale entre une fille et sa mère. Raconté par la fille – on peut penser que l'histoire est largement autobiographique –, le récit dépeint une relation toxique formée de domination, emprise psychologique et maltraitance incestueuse. Si la seconde partie tente d'apporter calme et apaisement, la première partie est particulièrement forte car y sont décrits très directement les sentiments et sensations de la narratrice enfant : l'angoisse lourde, la difficulté d'avoir des relations avec les autres, de se comporter normalement à l'école, jusqu'à la relation fusionnelle avec une petite copine avec laquelle elle reproduira les gestes interdits. *L'âge de détruire* touche un sujet rarement évoqué, non pas celui de l'inceste qui est présent dans nombre de romans récents, mais celui du viol entre mineurs.

Écrit dans un style simple et bien construit, maîtrisant les effets dramatiques sans en dire trop, ce livre de Pauline Peyrade, justement récompensé, est un texte salutaire qui correspond bien aux troubles et questionnements qui traversent la société européenne contemporaine.

.....

Pauline Peyrade est née en 1986. Après une préparation littéraire au lycée Henri-IV, elle part se former à la Royal Academy of Dramatic Art de Londres, puis intègre l'École nationale supérieure d'arts et techniques du théâtre à Lyon (ENSATT). En 2015, elle fonde la compagnie Morgane et présente une pièce au Festival d'Avignon. En 2016, sa pièce *CTRL-X* est mise en scène par Cyril Teste au Théâtre Monfort. Depuis, ses pièces sont régulièrement présentées dans divers théâtres nationaux. Elle est aussi responsable du département écriture de l'ENSATT. Elle a publié six pièces de théâtre et deux romans. *L'Âge de détruire* a reçu le prix Goncourt du premier roman en 2023 et *Les Habitantes* le prix Livre Inter en 2026.



Extrait :

*Pas d'histoire, ce soir. Demain, on se lève tôt.*

*Elle m'embrasse et je grimpe à l'échelle. Elle ne peut pas me rejoindre dans le lit du haut. Elle est trop grande pour y tenir allongée. Elle n'aime pas que je choisisse d'y dormir. Elle quitte la pièce et laisse la lumière du couloir allumée derrière la porte fermée. Je l'entends encore un moment qui traîne, se vautre et s'agite sur le canapé du salon.*

*Il me faut quelques secondes pour comprendre ce qui se passe quand, plus tard dans la nuit, l'éclat de l'ampoule au coin de mon œil me tire de mon sommeil. Les battements de mon cœur accélèrent. Je retiens mon souffle. J'entends ma mère qui entre dans la chambre. Ses pas sont lents. Elle marche sur la pointe des pieds. Elle effleure les barreaux de l'échelle, suit le bord de la couchette du haut jusqu'au milieu du matelas. Elle tâte la couette à ma recherche. Je me terre dans l'angle, sa main ne peut pas atteindre le fond, il faut qu'elle monte sur la couchette du bas. Elle grimpe sur le rebord du lit, plie son coude autour de la barrière, elle se tient, le corps tendu dans le vide, comme sur une planche à voile. Je sens ses yeux, ils scrutent les reliefs à travers le garde-corps ajouré. J'ai l'impression qu'elle vient vérifier si je suis toujours à ma place et, un instant, je m'étonne d'y être encore. Quand elle me trouve, ses doigts se referment, ils tentent d'identifier leur prise. Une masse de cheveux, une fesse, un talon. Sa main s'arrête sur mon épaule. Elle reste là, sans bouger. Je ne sais pas si elle s'attendrit ou si elle guette un mouvement. Je fais un effort pour calmer ma respiration, la rendre régulière.*

*La structure de bois autour de moi se met à tanguer. J'ai peur que tout s'effondre et de passer par-dessus bord, la cervelle répandue sur la moquette. Ma mère se couche, puis se roule, se tord et se frotte contre le matelas du lit du bas.*

*Elsa.*

*Un gémissement aigu, soufflé, désagréable me perce le crâne. Sa voix siffle et grince. Je plonge sous la couette pour ne pas l'entendre. Elle répète mon nom écorché, son râle discret provoque chez moi un frémissement d'horreur. S'ensuivent des sanglots pitoyables. Je ne peux pas dormir toute seule.*

*Soudain, j'ai mille ans et j'ai enfanté toutes les mères du monde.*